

FEUILLETON DU SAMEDI

LES CHEVALIERS DU POIGNARD

ROMAN ÉMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN

TROISIÈME PARTIE. — L'HOTEL DES NÈFLES.

V. — NOUVELLES ROUERIES.

(Suite)

En même temps que la lettre dont nous venons de citer la dernière partie, lettre écrite et mise à la poste par Roncevaux à Paris, — Denis en avait reçu une autre de son fidèle lieutenant.

Roncevaux lui rendait compte de ce qu'il avait fait jusqu'à ce jour. Il lui parlait de la location de l'hôtel des *Nèfles*, location à laquelle il avait été déterminé par un plan très ancien, tombé par hasard entre ses mains, et lui révélant l'existence de souterrains inconnus des propriétaires actuels de l'hôtel. Il lui donnait des détails sur les travaux qu'il faisait exécuter, et il terminait en annonçant qu'une prochaine lettre lui ferait connaître le jour où tout serait disposé pour le recevoir.

Cette lettre ne se fit pas attendre, Denis et Marguerite partirent. Nous les avons vus descendre de la chaise de poste devant le perron de leur hôtel, et nous avons entendu le capitaine des chevaliers du poignard dire à son lieutenant, devenu son intendant : — Eh ! bonjour, monsieur de Roncevaux ! je suis enchanté de vous revoir !

A l'époque où se passent les faits que nous racontons, tout comme aujourd'hui, les Parisiens devenaient volontiers les hôtes assidus d'une maison brillante, dont une jeune et jolie femme leur faisait les honneurs. Il leur suffisait, et il leur suffit encore, que ceux dont les salons les amusent semblent nobles et paraissent riches. Ils ne vont au fond ni des papiers de famille, ni des titres de fortune.

Aussi, chaque jour, l'hôtel des Nèfles était-il le théâtre de fêtes brillantes auxquelles affluait ce qu'on est convenu d'appeler *tout Paris*. Madame la vicomtesse de Pessac faisait les honneurs de la maison avec une grâce infinie et avec les apparences de la gaieté la plus franche et la plus inépuisable. Et cependant, bien souvent, cette gaieté n'était qu'un masque. Bien souvent Marguerite pleurait en cachette, lorsqu'elle pensait à son père et à sa sœur.

Combien de fois n'avait-elle pas écrit à sa bien-aimée Mina !

Mais sa femme de chambre, Simone, qui avait été choisie et stylée par Roncevaux, obéissant à des ordres précis, n'avait jamais manqué de remettre à Denis les lettres que Marguerite la chargeait de porter à la poste.

On devine que ces lettres ne portaient point.

Aussi nulle réponse n'arrivait.

— Oh ! — murmurait alors tristement la pauvre Marguerite, — je suis oubliée !... bien oubliée !... Mon père m'a maudite !... ma sœur ne se souvient plus de moi !... ou s'en souvient pour me mépriser et me haïr !... Qu'ai je donc fait, mon Dieu, pour mériter cela ?

Et Marguerite cachait sa charmante tête dans ses deux petites mains. Ses larmes coulaient, plus douloureuses, et elle aurait voulu mourir !... Mais le soir il y avait bal à l'hôtel. Et comme Marguerite n'avait pas encore dix-huit ans, elle oubliait en dansant, ses chagrins et ses tristesses.

VI. — LE CHEVALIER

Donc, ainsi que nous le disions au commencement du précédent chapitre, six mois s'étaient écoulés.

Ce soir-là, il y avait à l'hôtel des Nèfles une de ces fêtes somptueuses dont nous parlions tout à l'heure. Les salons regorgeaient de monde.

Ici, l'ivresse du bal et de la danse atteignait presque jusqu'au délire et mettait une sueur ardente au front velouté des plus jolies femmes de Paris.

Là, le jeu avait ses fidèles, ses héros et ses martyrs. L'or et les billets de caisse ruisselaient sur les tables de pharaon, de bassette et de lansquenets.

Ailleurs, une armée de valets s'occupaient des préparatifs d'un médianoche dont Lucullus, soupant chez Lucullus, aurait avoué le menu.

Enfin, quelques hôtes de la fête, — mais c'était bien la petite minorité, préférant à tant de joies bruyantes le plaisir d'une causerie spirituelle et médisante. Dans ces aimables entretiens, où des esprits d'élite tenaient le dé de la conversation, on passait en revue la cour et la ville, on s'occupait de tous, des ducs et pairs, des poètes et des comédiens, des grandes dames et des grisettes, et de ces demoiselles de l'Opéra. Chacun apportait son bon mot, sa vive épigramme, ou

son anecdote lesté et piquante. Or, ce soir-là, les causeurs étaient plus nombreux que de coutume dans le boudoir des tapisseries que nous avons, plus haut, décrit minutieusement, et dont ils avaient fait leurs galeries.

Le marquis d'Angennes, appuyé à la cheminée, parlait depuis longtemps déjà, et ses paroles suscitaient de grands éclats de rire, des marques d'étonnement, et parfois des exclamations d'incrédulité. A propos d'un fait qu'il venait de citer, une discussion s'engagea et devint bientôt assez vive, quoique sans sortir des bornes d'une parfaite urbanité. Au plus fort de cette discussion, Denis, ou plutôt le vicomte Raoul de Pessac, entra dans le boudoir.

— Eh ! mon Dieu ! messieurs, — s'écria-t-il en riant, — quel grave sujet vous anime ainsi, et n'y aurait-il pas urgence à vous mettre d'accord ?

— Si... si...

— Non... non... répondirent une douzaine de voix à la fois.

— Voulez-vous m'accepter pour arbitre ? — continua, toujours en riant, le maître de la maison.

— Oui... oui...

— Eh bien, alors, de quoi s'agit-il ?

— Il s'agit du *chevalier*, — répondit le marquis d'Angennes.

— Le *chevalier* ? — répéta Denis, — qu'est-ce que c'est que le *chevalier* ?

— Comment ! vous ne savez pas ?

— Ma foi, non.

— Vous n'avez jamais entendu parler du *chevalier* ?

— Je ne crois pas.

— Mais, c'est impossible !... tout à fait impossible !... A Paris, à Versailles, à la cour, à la halle et à l'Opéra, on ne parle que du *chevalier*.

— Raison de plus pour que je désire en entendre parler, — répliqua Denis en souriant.

— Eh bien, mon cher vicomte, le chevalier, c'est un voleur !

— Un voleur !

— Mon Dieu, oui ! — mais un voleur comme on n'en a jamais vu, — un voleur de bonne compagnie, spirituel et galant, enfin, un voleur gentilhomme.

— Gentilhomme, dites-vous ? On connaît sa famille ?

— Pas le moins du monde ; mais ses façons de procéder sont quelquefois tellement aristocratiques, qu'elles lui ont valu le surnom de *chevalier*.

— Mais enfin, ce prétendu gentilhomme, il vole ?

— Assurément, et beaucoup, mais je vous le répète, il vole d'une façon tellement spirituelle qu'on n'a vraiment pas le courage de lui en vouloir.

— Les amateurs d'esprit, peut-être, mais les gens volés ?

— Eux comme les autres.

— Mais la police ?

— La police ! il s'en moque pas mal de la police ! Jamais le chevalier ne sera pris ; il est invisible, introuvable, insaisissable, il est, en même temps, partout et nulle part, il voit tout, il sait tout, et, dans le peuple, on affirme, mais tout bas, que ce gentil voleur a le diable pour allié.

— Oh ! oh ! murmura Denis, — voici qui me paraît un peu fort !

— Ah ! dame ! mon cher, vous savez le proverbe : *La voie du peuple est la voie de Dieu !... Vox populi, vox Dei !*

— Ainsi vous croyez à ces bruits absurdes ?

— Quant au traité avec messire Satan, non pas, mais quant au reste, cela ne fait pas l'ombre d'un doute.

— Eh bien ! mon cher marquis, permettez-moi d'être d'un avis contraire au vôtre.

— Comment ! vous niez que le *chevalier* existe ?

— Oui, jusqu'à preuve contraire.

— Mais les preuves abondent !

— En êtes-vous bien sûr ?

— Pardieu !... et je puis vous les donner.

— Donnez-les donc, et si elles me paraissent convaincantes, je me rendrai à l'évidence.

— C'est que je suis forcé de recommencer le récit que je faisais tout à l'heure à ces messieurs.

— Cela ne fait rien, — répliquèrent tous les auditeurs d'une seule voix ; — recommencez, marquis, recommencez, nous écoutons.

— Vicomte, — dit alors M. d'Angennes en s'adressant plus spécialement à Denis, — vous connaissez la marquise de Tavannes ?

— Parfaitement ; c'est une des plus jolies femmes de la cour.

— Vous savez qu'elle est aussi charitable que belle ?

— Tout le monde le dit, et je fais comme tout le monde.

— Son hôtel est gardé par une armée de laquais et par un suisse incorruptible, et plus vigilant que le mythologique Cerberus : ses bijoux et son or sont renfermés dans un coffre-fort d'une parfaite élégance, mais d'un poids énorme et d'une solidité à toute épreuve ; la voler semblait donc la chose impossible ; et cependant on la vola.

— De quelle façon ?

— Ecoutez et admirez. Le chevalier, tandis que le carrosse de la